



ÉQUIPAGE PIQU'AVANT - BOURGOGNE

- CIRCULAIRE N° 29/80 -

COMPTE RENDU DU LAISSER-COURRE DU MARDI 11 MARS 1980
EN SOLOGNE

A l'aube de ce deuxième mardi de mars, nous ignorons encore si nous découplerons à LA FAYE ou à CHAUDENEANT mais nous avons par contre une certitude, celle de chasser à nouveau en SOLOGNE.

En effet, depuis plusieurs jours, des grands animaux ont été signalés dans ces propriétés et, tandis que FANFARE mène sa quête avec nos amis Daniel et Bernard CHAMBIOT sur les rives de LA SAULDRE, je parcours avec Hubert LABERTHE les revoirs de CHAUDENEANT.

Un pâle soleil printanier dissipe les brumes matinales et le ciel maintenant bleu se reflète sur les étangs des BICHES, du SOLITAIRE et des BROCARDS dont la surface immobile n'est troublée que par l'envol de quelques canards.

Mon limier, LORIOT, s'en va gaiement, dédaignant la trace d'un sanglier et s'attardant sur quelques vieux volcelests, dans l'air frais qu'il hume avec délice tandis que mon mentor, au fur et à mesure de notre progression, m'enseigne les passages des animaux en ces lieux pour moi encore inconnus.

Après deux heures et demie d'efforts, nous fermons notre quête détournant ainsi un jeune cerf puis nous nous précipitons au téléphone pour y apprendre que trois autres, dont un mulot, nous attendent chez le Marquis de LA CHAPELLE.

Ayant rencontré les plus grandes difficultés pour attaquer à LA FAYE et y ayant manqué mardi dernier un bon daguet, nous décidons aussitôt de tenter une seconde fois notre chance et une heure plus tard nous nous retrouvons en bas de l'ALLEE DES PRINCES, prêts à découpler.

Une seule ombre au tableau, les animaux sont maintenant sur pied et il est à redouter qu'ils ne nous aient pas attendus.

Mis aux branches, nos quarante cinq chiens ne semblent pas décidés à empaumer la voie de la harde. Nous les reprenons donc et avec eux faisons immédiatement nos avants. Cette tactique se révèle aussitôt des plus heureuse puisque, peu après, de magnifiques récriis nous annoncent le lancer mais notre joie est de courte durée car, tandis que quelques chiens reculent derrière deux biches, plusieurs chasses se forment qui empruntent d'ailleurs toutes le même chemin.

Qu'importe ! La voie est aujourd'hui excellente et un léger vent du nord ne nous gêne pas pour écouter ce qui, la chance et FANFARE aidant, nous permettra de rallier tous derrière un bon daquet.

Les chemins que nous ignorions encore la semaine dernière nous sont maintenant connus et ils nous permettent de coller sans trop de difficultés à la meute qui perce déjà au-delà de la route de MENETREOL à PRESLY, le long de l'étang des GRANDS BAS.

Passant en bordure du domaine des BEAUDEAUX, elle saute l'ALLEE PATRICE et, s'éloignant de la rue de l'AUBIER, elle gagne la TERRE DE LA COURTISSIERE.

Ce parti, qui rappelle singulièrement celui de mardi dernier, nous incite à percer sans tarder sur les THIBAUTS ce qui nous permet de sauter la route de PRESLY en même temps que les chiens avec lesquels nous rentrons dans les MARTINS au-dessus du domaine de FONSBELLE.

Chassé depuis près d'une heure, notre jeune cerf cherche les étangs. Traversant celui du CHENE FIPEL, alimenté par le MAUVOISIN, il perce toujours au sud et passe alors à travers les MONINS et les ROTURES, faisant tête vers l'étang de la GRANDE CHABOTIERE en bordure duquel il double ses voies, obliquant ainsi brusquement à l'ouest.

Mardi dernier, notre meute était tombée dans le change au même endroit et la difficulté n'avait pu être relevée mais aujourd'hui nos chiens maintiennent bien la voie et remontent à travers le PETIT COULON et les GRANDS COULONS.

Nous contournons l'étang du GRAND BOULAT et, par le chemin de REUILLY nous suivons la chasse qui s'enfonce vers le carrefour des routes de NANCAY et de MENETREOL, traversant ainsi la CHAGNETTE, l'EPINIERE et le CHASSIN.

Une fois encore, comme il en a l'habitude, notre ami le Baron DEL MARMOL manque d'écraser notre animal au passage du goudron alors qu'il gagne la TERRE DES ETANGS. Il peut ainsi nous indiquer qu'il n'a plus que sept minutes d'avance sur les premiers chiens ce qui nous est confirmé peu après lorsque la chasse franchit la route de NANCAY au niveau de la propriété de nos amis ZELLER, en bordure du domaine des VARENNES.

Ne suivant pas toujours le chemin le plus court, nous contournons par la route le centre radio-astronomique de NANCAY et son paysage martien tout hérissé d'antennes, puis nous rejoignons la meute qui passe déjà l'allée des RADARS, longeant la POTENCE et montant sur l'étang du CLOS NEUF.

Reculant à nouveau par le goudron, nous sommes alors remplacés

par nos amis veneurs qui aident les chiens aux passages de plus en plus difficiles des étangs, les rompant sur le contre et les ramenant aux droits à plusieurs occasions.

Mais la SOLOGNE est ainsi faite que si le vent est bon, l'on entend la chasse de fort loin ce qui nous permet, malgré nos détours, de rallier bien vite à la meute.

Chassant depuis bientôt trois heures, nous remontons depuis LES VARENNES vers LA FAYE. Nous traversons ainsi l'élevage du BOULAY dans l'étang duquel notre cerf viendra ruser puis, suivant les marais de LA RERE, nous gagnons la CHARPINERIE puis les GRANDES BRUYERES, évoluant ainsi à travers un massif de landes et de bruyères entrecoupées de marais et d'étangs, de près de 6 000 hectares, sans une seule route goudronnée.

Mais notre daguet est très malmené. Il dérange de temps en temps de grands animaux qui se dérobent devant la chasse mais ne pense qu'à regagner son enceinte d'attaque.

Au passage de la route de MENETREOL au-dessus du pont de LA RERE, il est jugé portant la hotte et nous pensons maintenant que seule LA SAULDRE avec ses bras morts et ses îles peut le sauver s'il y parvient.

Lorsque nous arrivons au marais du GRAND BAS, nous y trouvons une fois encore nos chiens en défaut. Pendant que notre Maître d'Equipe dégage l'un d'eux d'un piège, ce qui lui vaut de se faire mordre les mollets, nous faisons les avants des deux étangs, rapidement interrompus par la découverte par Hubert LABERTHE du volcelest sortant de l'eau.

Remise à la voie, la meute l'empaume sur cent mètres et tombe à nouveau en défaut dans une petite mare entourée de brandes. Une nouvelle fois nous faisons nos avants, nous réjouissant au passage de nos chiens levant de nombreux faisans et nous découvrons que notre cerf a suivi un ruisseau qui remonte vers la route de MENETREOL à PRESLY.

Quelques centaines de mètres plus loin, ils reprennent gaiement la voie qui s'enfonce dans une enceinte de bouleaux et de hautes bruyères et, peu après, de magnifiques récris nous indiquent que nous venons de relancer notre animal. Celui-ci nous passe d'ailleurs à portée et recule aussitôt vers les étangs du GRAND BAS dont il traverse la queue sans hésitations.

Nous chassons depuis exactement quatre heures et nous sommes persuadés que notre daguet va se faire aboyer dans les instants qui suivent. En fait il trouve encore la force de faire les cinq kilomètres qui nous séparent des THIBAUTS où il tient finalement tête à la meute dans une sapinière après quatre heures et demie de chasse.

Relevant les abois, il gagne l'étang des THIBAUTS où je le sers après une demi-heure d'hallali.

Nous décidons aussitôt de sonner la curée sur place et, tandis

que nous faisons les honneurs de cette belle chasse à Madame LACROIX, belle-soeur de notre ami WILLIAM, BRIGITTE reçoit du VOUZERON-SOLOGNE le curieux pied de ce daguet dont la résistance s'explique sans doute par le fait qu'il possède à chaque membre trois os : en quelque sorte l'homologue cervidé du mouton à cinq pattes.

Nous terminons ensuite joyeusement la soirée chez nos amis LACROIX dont l'excellent champagne arrose tout à propos notre vingt-troisième prise de la saison (sans compter bien sûr les trois cerfs laissés à FONTENAY). Nous voici donc à égalité avec la dernière saison du VOUZERON-SOLOGNE ce dont, tout compte fait, nous ne sommes pas mécontents d'autant plus qu'il nous reste encore six chasses.

Gérard

Le 12 mars 1980